

Stone, en Angleterre à cette époque « [c]e sont les manières et l'éducation qui comptent, plus que la longueur de l'arbre généalogique »⁵⁸. Cela justifie le développement d'une *middling sort* sans animosité envers une *gentry* plutôt paternaliste qui se laisse volontiers imiter. Les livres de jardinage publiés Outre-Manche à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècles seraient des témoignages de cette spécificité culturelle.

L'Italie est donc le lieu précoce des propositions utopiques influencées par la culture latine, qui sont transformées en France en un langage aristocratique vernaculaire conçu pour l'art des jardins. Vers 1560, en France, puis en Angleterre, cette culture savante des entrelacs de jardin, influencée par le goût pour les emblèmes énigmatiques et les jeux géométriques, ainsi que par une certaine féminisation de la monarchie, répond au besoin de distinction de l'aristocratie. Vers 1580, dans ces deux pays, la production de modèles de parterres accessibles, diffusée de façon « protoindustrielle » par les imprimés, encourage une profonde vulgarisation de cet art. C'est une manifestation du désir d'« aristocratisation » qui pousse à imiter le mode de vie nobiliaire. Outre-Manche la version populaire du *Knot Garden* s'ancre cependant plus solidement qu'en France, car il préexiste un riche folklore du « *true loving-knot* » d'origine nordique touchant toutes les strates de la société. De plus, dans ce pays, où « est gentleman celui qui se conduit comme tel », les pratiques culturelles de la classe possédante sont plus aisément imitées. L'exemple des entrelacs de jardin vérifie ainsi le commentaire de Roger Chartier : « Les modèles culturels, comme les objets et les textes, peuvent être partagés par-delà les différences de condition et faire l'objet de maniements différenciés »⁵⁹.

58. Lawrence Stone, « L'Angleterre de 1540 à 1880 : pays de noblesse ouverte ? », *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, Vol. 40, n° 1 (1985), pp. 71-94.

59. Roger Chartier, *Culture écrite et société, L'ordre des livres (XIV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 12.

NOUVEAUX RENSEIGNEMENTS SUR FERNANDO DE HERRERA ET L'ACADÉMIE SÉVILLANE DANS *PHILOSOPHÍA DE LAS ARMAS*, DE JERÓNIMO DE CARRANZA¹

Francisco J. ESCOBAR

Universidad de Sevilla (Espagne)

Parmi les livres imprimés sous le mécénat de D. Alonso Pérez de Guzmán –VII^e Duc de Medina Sidonia–, la *Philosophía de las armas* (Sanlúcar de Barrameda, 1582), de Jerónimo de Carranza², a une importance particulière. Cette œuvre, vivant témoignage de la nature et du fonctionnement des réunions culturelles autour du noble, fut lue par un grand nombre d'écrivains du Siècle d'Or. Il suffit de rappeler, à cause de ses relations et de sa notoriété dans la Séville de l'époque, le chanoine de Xérès Francisco Pacheco et son cycle d'épigrammes en latin consacrées à ce traité³. Il y parodie, sous couvert de bons mots, l'influence du mécénat du VII^e Duc, ainsi que le portrait de Carranza par Bautista Vázquez qui se trouvait au frontispice du livre⁴, précédant, au folio suivant, le blason du noble Guzmán. Avec cet ensemble d'épi-

1. Traduction française par Marie-Sol Ortola et Marie Roig Miranda.

2. Nous préparons un travail sur ce capitaine sévillan, professeur d'escrime du Duc. Quant à la *Philosophía*, nous citerons d'après l'exemplaire de la BNE (côte R/909). Nous conservons la graphie, mais en corrigeant l'utilisation des majuscules et la ponctuation.

3. Dans un manuscrit autographe de Pacheco (Academia de la Historia, 9-2563, ff. 76 r^o-77 v^o) il se trouve à côté d'autres poèmes consacrés à des personnalités importantes de la Séville du Siècle d'Or comme Herrera, Vélez de Guevara et Luciano Negrón, qui avaient tous un rapport avec le VII^e Duc. Sur ce cycle d'épigrammes, nous sommes en train de terminer un article.

4. Nous analysons sa symbologie idéologique et propagandiste dans notre monographie sur Carranza. Par ailleurs, la gravure du capitaine par Vázquez a

grammes, il faut rappeler, également, d'autres échos de Carranza dans le *Libro de retratos* du peintre de Sanlúcar Francisco Pacheco⁵, neveu du chanoine homonyme, qui traçait un pont visible entre cette génération d'humanistes autour de D. Alonso et l'activité de mécénat de son fils aîné, le XI^e Comte de Niebla. Il y eut également, à une époque, quelques échos de la *Philosophía* chez Cervantès, qui lui a consacré les vv. 417-424 du *Chant de Calliope*. En fait, c'est le prélude d'un éloge postérieur des deux auteurs par Cristóbal de Mesa –écrivain d'Extrême-douire et chapelain du Duc de Béjar– dans le chant X de *La restauration de l'Espagne* (1605)⁶.

Le fait est que, en marge de ces rapports entre la dynastie Guzmán-Zúñiga et les écrivains du Siècle d'Or, il est certain que dans l'entourage nobiliaire de Medina Sidonia se développèrent des réunions culturelles animées par Carranza et d'autres humanistes sévillans de renom, de l'importance de Fernando de Herrera, Juan de Mal Lara et Cristóbal Mosquera de Figueroa ; c'est-à-dire des amis qui participaient assidûment aux réunions lettrées similaires sous la protection et le mécénat d'autres puissants nobles de l'époque comme le Comte de Gelves,

inspiré le portrait de 1877 par D. J. Senat qui se trouve actuellement à la Biblioteca Colombina.

5. Pacheco y fait l'éloge de Carranza pour ses compétences militaires, en même temps qu'il rappelle certains de ses disciples, comme Pedro de Mesa. Ce dernier, en particulier, avait appris l'art de l'escrime, comme le VII^e Duc, en suivant « l'esprit de Carranza », c'est-à-dire l'apprentissage de la véritable habileté dans les armes comme une science avec des règles, que le Commandeur « avait inventée », suivant les mots du peintre. On le voit, surtout, dans la conjugaison harmonieuse de l'épée et de la dague, si louée dans la *Philosophía* et qui eut quelques échos dans *La Galatée* de Cervantès. Cet exercice était réalisé, de plus, en dialogue avec la danse et l'exécution d'un instrument de musique, qui dans le cas de Mesa était la « *vihuela* [luth hispanique] à sept cordes et chant polyphonique ». Le portrait de Mesa par Pacheco se termine par deux sonnets du peintre où l'on place Carranza au pinacle et un troisième du musicien et poète Antonio de Vera Bustos, qui fait l'éloge autant du capitaine sévillan et de Mesa que du portrait du peintre. De la même manière, le Portugais Manuel Rodríguez, maître d'armes et dans le jeu de la harpe et de la viole, appartient à l'écôle de Mesa et essaie de succéder à ces maîtres. Bien qu'il ne soit pas un élève direct de Carranza, Pacheco rappelle également Juan Márquez de Aroche, dont l'art suivait les préceptes de la *Philosophía*.

6. BNE, R-4684, f. 177, str. 112.

dans sa propriété Merlina, souvenir, par ailleurs, de la Mergellina de Sannazaro⁷. Nous allons donc analyser la topographie des lieux de ces réunions présidées par le VII^e Duc⁸ et les retraites spirituelles d'*otium* littéraire qui leur succédaient, dont hériterait, plus tard, le Comte de Niebla, écoutant la musique poétique de Pedro Espinosa et de sa *Solitude au grand Duc*.

Retraite et *otium* de Sanlúcar : à propos de *La Presa* et *El Desengaño*

Après son faux-pas dans sa carrière professionnelle avec l'Invincible Armada, le VII^e Duc se consacra à l'administration de ses états et de ses propriétés, en compagnie de son épouse Ana de Silva y Mendoza. Dans cette activité de régence, les Ducs étendirent leurs propriétés à Sanlúcar de Barrameda –où avaient lieu leurs réunions de formation– origine du Coto de Doñana⁹. C'est pour cela que, comme on l'indique dans la *Philosophía*, les participants aux réunions se déplacent du Palais ducal à côté de l'Église Principale (aujourd'hui Paroisse du O) aux propriétés extérieures à la ville. En fait, on rappelle d'ordinaire que D. Alonso disposait d'une ferme dans la palmeraie de San Sebastián appelée *La Presa*, qui devait se trouver près de l'ermitage de San Sebastián dans le coin connu alors comme *ejido* et *Palmar de San Sebastián* et maintenant *el Palmar* (« la Palmeraie »), dans la direction du Puerto de Santa María¹⁰. Cette attitude de retraite à l'extérieur de Sanlúcar de la part des

7. Voir Francisco J. Escobar, « Noticias inéditas sobre Fernando de Herrera y la Academia sevillana en el *Hércules animoso*, de Juan de Mal Lara », *Epos*, 16 (2000), pp. 133-155.

8. Sur son rôle d'ordonnateur dans les sessions de ces réunions, nous savons qu'elles commençaient par une question qu'il posait ou un thème qu'il proposait (*Philosophía*, f. 69 r^ov^o).

9. Cette « forêt » doit sa dénomination, en fait, au nom de l'épouse du VII^e Duc. À ce sujet, dans la liasse 703 de l'Archivo Ducal de Medina Sidonia (dorénavant ADMS), se trouve un acte par lequel un certain Juan García cède en 1583 à Pérez de Guzmán la réserve de chasse et de pêche du Caño et le canal des Rocinas. D'autres documents de cette liasse portent sur le VII^e Duc et le Coto ; par exemple en rapport avec la chasse aux lapins entre 1586 et 1587.

10. C'est l'hypothèse de Juan Pedro Velázquez-Gaztelu, *Historia antigua y moderna de Sanlúcar de Barrameda*, éd. de Manuel Romero Tallafigo, Sanlúcar de Barrameda, ASEHA, 1994, vol. II, pp. 118-119. Ce lieu de repos situé dans

Guzmán expliquerait que, avec le temps, le Comte de Niebla ait érigé, dans le canton de Miraflores et environs, la Huerta del Desengaño¹¹. Cette maison de loisir se trouvait, en fait, à côté de l'ermitage de Notre Dame du Bon Voyage et le couvent de Saint Jérôme (de Capuchinos ou de Barrameda), qui abritait, à son tour, le sanctuaire primitif de Santa María de Barrameda, proche de la vallée du ruisseau de San Juan et de l'ermitage aussi de San Antón del Valle.

Donc, selon les dires de Carranza, le trajet des participants à la réunion se faisait à cheval et commençait au Palais pour aller dans un lieu si écarté célébrer de telles séances culturelles (f. 69 r^ov^o). Ainsi, dans cette transition vers le gouvernement autarcique du futur Comte de Niebla –dont Carranza et Espinosa furent témoins–, D. Alonso favorisa, dans son entourage culturel, la consolidation d'une pensée spirituelle

l'ermitage de San Sebastián –comme l'indique la liasse 2546 de l'ADMS– fut un espace de divertissement pour l'enfant D. Alonso. À ce jardin ou à un autre semblable, avec des rosiers, des jasmins et une cage d'oiseaux, pourrait se référer Carranza dans sa *Philosophia* (ff. 170 v^o-171 r^o) quand il décrit la « casa de placer » (« maison de plaisir ») du Duc. Plus tard, Espinosa nous a donné un autre témoignage de cette topographie guzmanienne dans *Bosque de Doña Ana* –où devait se trouver La Presa–, quand Philippe IV, accueilli par le Comte de Niebla, se déplaçait de Sanlúcar au Puerto (*Obra en prosa*, ed. de Francisco López Estrada, Málaga, Clásicos Malagueños, 1991, pp. 391-392). Par ailleurs, le goût du VII^e Duc pour les fermes et les jardins était évident, pas seulement dans les terres de la seigneurie de Sanlúcar ; ainsi, dans la liasse 347 de l'ADMS, il est fait état d'une provision établie à Sanlúcar en 1580, qui faisait donation de La Fortaleza et du Cañaveral au couvent de Santo Domingo de Niebla.

11. Dont il est fait état –entre réalité historique et fiction– dans *El Desengaño discreto y retiro entretenido* (ca. 1668), de Francisco de Eraso y Arteaga (Bibliothèque de la Fondation Menéndez y Pelayo, M-255) ; aux ff. 5-7 il s'arrête sur l'*ekphrasis* du lieu d'une manière similaire à Carranza dans sa *Philosophia* ; à partir du f. 9 sont offerts des renseignements sur les participants aux réunions du Desengaño, évoqués également, comme dans le cas de la *Philosophia*, à travers des noms symboliques, comme Rosaura, qui rappelle Pedro Espinosa à cause de ses réflexions *Sobre las excelencias de la soledad* (chap. III). Le texte a été transmis dans un codex daté de 1891 fait à la demande du 1^{er} Marquis de Jerez de los Caballeros ; voir José M^e Hermoso et Antonio M. Romero, « Una historia de Sanlúcar de Barrameda inédita, escrita a mediados del siglo XVII por Francisco de Eraso y Arteaga y contenida en su obra *El Desengaño discreto y retiro entretenido* », *Cartare*, 3 (2013) : www.ceconoca.org/?id=312. Nous analysons, pour notre part, cette œuvre dans un article sous presse sur les *Soledades* d'Espinosa.

(et même anachorète) qui tendait vers le néo-stoïcisme. Celle-ci se traduisit, concrètement, dans la retraite à l'extérieur de Sanlúcar en harmonie avec la vie de cour –une espèce de *Philosophie courtisane moralisée*–, comme elle se construisait dans son cercle culturel sévillan. À ce sujet, l'attitude désillusionnée de D. Alonso en ce qui concernait la vie à Madrid sera reprise par son fils D. Manuel Alonso, qui n'essaya même pas, se contentant d'administrer ses possessions andalouses tout en participant à des réunions formatrices et à des représentations théâtrales au Desengaño. Ces rencontres furent conjuguées avec des sessions de retraite spirituelle dans la grotte des saints ermites, deux enclaves proches à l'extérieur de Sanlúcar.

Une fois analysée la topographie des Guzmán, pénétrons dans l'entourage humaniste du VII^e Duc, entre Séville et Sanlúcar, ou, ce qui revient au même : le chemin de ce qui serait, plus tard, la poésie de *solitudes* pour Espinosa et Góngora.

L'Académie se déplace : pour une chronologie du mécénat du VII^e Duc

Une fois fixée la topographie de Sanlúcar comme cadre géographique pour la retraite des Medina Sidonia, venons-en à l'établissement d'un cadre chronologique afin de situer dans son contexte le mécénat littéraire de D. Alonso. En ce sens, il faut détacher que les louanges du noble de la part des hommes de lettres sévillans commencent tôt lorsque le Duc était encore très jeune et était sous la tutelle de sa mère, Leonor Manrique de Sotomayor, dont Juan de Mal Lara a fait l'éloge dans une épître dédiée au Duc dans ses *In syntaxin scholia* (1567)¹². En consonance avec ce panégyrique de propagande, l'éloge par le maître de grammaire de D. Alonso dans l'*Hercule courageux* peut être daté vers 1565, où le Duc devait avoir autour de quinze ans, alors que son maître d'escrime était, alors, Carranza¹³. Un an plus tard se situe le contrat de mariage entre le Duc et la fille des princes d'Éboli, circonstance, par ailleurs, où Mal Lara rédigea son épître à D. Alonso, même si l'œuvre

12. BNE, R/6259.

13. Nous faisons une étude détaillée de ces textes dans notre monographie sur Mal Lara.

fut publiée en 1567. En 1569, quand Carranza terminait sa *Philosophía*, D. Alonso, récemment marié avec D^a Ana, n'avait que dix-neuf ans, circonstance où, peu après et une fois mort Mal Lara, serait publiée en 1572 la *Relation de la guerre de Chypre et Bataille navale de Lépante*¹⁴, dédiée au Duc par Fernando de Herrera. Le poète, qui à cette époque assistait à Sanlúcar à ces réunions, devait réaliser, en tête de cette œuvre, un prologue qui rappelle le ton et les stratégies rhétoriques utilisés par Mal Lara dans ses éloges de nobles. Cette même année, justement, le Duc devait recevoir une dispense papale pour son mariage en 1566 avec la fille des princes d'Éboli. De plus, plus tard, concrètement dix ans plus tard, quand fut publiée la *Philosophía* en 1582, le Duc avait trente-deux ans et, deux ans auparavant, Carranza avait été au service du Duc pendant la campagne de l'Algarve, où le noble personnage envahit, sur l'ordre de Philippe II, le sud du Portugal, comme cela est dit aussi bien dans la *Philosophía* que dans la correspondance du capitaine avec le monarque. À cette époque –où Herrera avait fait publier ses *Annotations* à Garcilaso–, le Duc abandonnait la présidence du Conseil des Indes et le Tribunal de Commerce des Indes, pour s'occuper de la surveillance de la frontière africaine au Détroit de Gibraltar, des rapports commerciaux avec le Nouveau Monde et du gouvernement de Milan, charge dont il devait être relevé temporairement¹⁵. Il s'agissait, en définitive, d'une étroite collaboration avec Philippe II qui reflétait le pouvoir seigneurial du noble pendant cette période. Il s'agit d'années, de plus, où D. Alonso maintenait d'étroits rapports professionnels (et épistolaires) avec le secrétaire du monarque, Mateo Vázquez, avec lequel il partageait son idéal de *philosophie de cour moralisée*¹⁶.

Ainsi, dans l'espace entre 1565 et 1582, les humanistes sévillans dirigent leur attention vers D. Alonso afin d'obtenir son mécénat et sa faveur. Ils profitèrent, entre autres, du fait que Carranza était son maître dans l'art des armes, tandis qu'il l'accompagnait dans des entreprises militaires. Cependant, avec le temps et comme conséquence du déclin

14. BNE, R/3794 ; U/2524.

15. Dans les liasses 967 et 968 de l'ADMS on peut lire, en fait, différents documents entre 1581 et 1582 sur les frais du séjour du Duc à Milan.

16. Période où l'influent religieux participe à la capture d'Antonio Pérez, en même temps qu'il s'opposait à la princesse d'Éboli, mère d'Ana de Silva.

de la carrière militaire de D. Alonso, ces hommes de lettres vont relâcher leurs rapports avec le Duc, tandis que celui-ci, en revanche, développerait de plus en plus une vie de retraite et de méditation spirituelle. Malgré tout, l'éloge de nobles par ces érudits ne se réduisit pas au Duc seulement, mais s'adressa, comme posture littéraire, à d'autres mécènes de renom de la dynastie Guzmán y Zúñiga, comme le ferait, plus tard, Góngora.

Ainsi donc, avec l'établissement de Carranza à Sanlúcar –à la demande du noble¹⁷–, le cercle humaniste sévillan *se déplace* pour obtenir l'appui du Duc comme mécène. Si bien que les liens professionnels de ces érudits dans une telle *Académie itinérante*¹⁸ s'enracinent dans cette ville souveraine grâce aux réunions qui avaient lieu dans ladite enclave géographique et aussi dans le Palais sévillan du Duc. Nous pouvons préciser, par conséquent, pour ce cercle culturel autour de D. Alonso une première étape –encore pendant la vie de Mal Lara– de 1565 à 1571. Une fois décédé le fameux maître de grammaire, aurait lieu une augmentation des œuvres offertes au noble entre 1572 et 1582¹⁹, même si certaines d'entre elles –comme l'*Hercule courageux*– faisaient l'éloge, au passage, d'autres membres de sa dynastie, comme le Marquis d'Ayamonte ou le Duc de Béjar.

Les assistants aux réunions de la *Philosophía de las armas* : Mal Lara et Carranza, « idéologues » des Guzmán

Comme nous l'avons indiqué dans les pages précédentes, parmi les principaux exposants de ce cercle humaniste où l'*Académie se déplace*,

17. Le capitaine le rappelle dans son prologue dédié au noble de la *Philosophía*.

18. Il suffisait, en fait, de voyager du Puerto de Sevilla, à Tablada, jusqu'à arriver à la barre (ou accès) de Bonanza, à Sanlúcar. Par ailleurs, ces humanistes « voyageurs » étaient, comme on l'a dit, amis dans les réunions du Comte de Gelves. De toutes manières, que l'on remarque l'importance du Guadalquivir –le mythique Bétis– aussi bien pour ces hommes de lettres que pour le Duc, également né dans cette ville. Enfin, comme nous l'exposons dans notre monographie sur Mal Lara, l'imprimerie d'Hernando Díaz –où l'on édita d'importantes œuvres de cette région– fut aussi *itinérante* en s'installant à Sanlúcar.

19. Avec quelques cas ponctuels –bien que lié pas tant à Séville, mais plutôt à Sanlúcar–, comme *La Charité des Guzmán*, de Pedro Beltrán (ca. 1612, BNE, ms. 188).

se détache Juan de Mal Lara, sous le surnom de Meliso, comme le montrent la *Philosophía* et l'*Hercule*. Ses apports pour la jouissance du mécénat littéraire deviennent patents dans ce projet mythographique (vers 1565), les *In syntaxin scholia* (1567), la *Réception par Séville de Philippe II* (1570) et la *Description de la Galère Royale* (1571), œuvres à allusions ponctuelles à diverses branches nobiliaires, bien que se distinguent, particulièrement, les vers dédiés au jeune D. Alonso et à son précepteur Carranza dans le poème sur Alcide. Pour cela Mal Lara décrit aussi bien une classe d'escrime –à laquelle il assiste comme témoin– et une réalisation du portrait du capitaine par Bautista Vázquez pour la *Philosophía* que son séjour à Sanlúcar dans les possessions du Duc²⁰. Dans cette proximité entre ces humanistes et D. Alonso, Mal Lara et Carranza étaient spécialement assidus à ces réunions, comme l'explique le capitaine de l'Ordre du Christ dans son livre, grâce aux enseignements et aux préceptes duquel se forma le jeune noble (ff. 10 sqq.). En effet, la description par le narrateur des assistants aux réunions comme hommes savants et « par la grandeur de leur intelligence illustres entre tous » permet l'hypothèse qu'il s'agissait d'une représentation de son entourage humaniste, « d'Académie » ou de réunion culturelle, même si cela montre, évidemment, des éléments propres de la fiction littéraire. C'est ce que l'on constate avec les noms symboliques, revêtus d'une ressemblance phonétique par rapport aux véritables (par exemple, *Meliso* = *Mal Lara*), selon le procédé utilisé à l'*Académie* napolitaine pour Meliseo, c'est-à-dire Pontano. Il faut donc lire ces noms *parlants* comme des clefs, comme dans l'*Hercule*²¹, puisque Carranza indique, dans une remarque en manière de *marginalia*, que Charilao représente la pensée de l'auteur (f. 23 r^o)²². De plus, en rapport avec la ressem-

20. Textes que nous étudions dans notre monographie sur Mal Lara.

21. Où Charilao et Meliso recouvrent également les masques fictifs de Carranza et Mal Lara ; voir Francisco. J. Escobar, « La forja del canon épico en la *Academia* de Juan de Mal Lara (con unos versos desconocidos de Herrera) », *Studia Aurea*, 1 (2007), pp. 1-33.

22. Plus loin, au f. 142 r^o, non seulement on rappelle Carranza comme « *author* » sous le nom de Charilao, mais encore on fait l'éloge de Mal Lara dans le domaine de la rhétorique et de l'art oratoire, en compagnie d'Herrera comme modèle de poète à côté de Virgile et de Garcilaso (rappelons, dans ce contexte, les *Annotations* du Divin) : « Et s'il en vient à traiter de rhétorique ou d'art oratoire qu'il cesse de

blance phonique entre les noms attribués et le début phonétique des surnoms, Luis Pacheco de Narváez²³, dans le prologue de son *Résumé de la philosophie et art des armes de Gerónimo de Carranza* (1612)²⁴, révèle quelques unes de ces clefs, prises dans *Illusion et désillusion des erreurs que l'on a voulu introduire dans l'adresse des armes* (1635)²⁵.

Mais, dans de telles rencontres, il faut également contextualiser l'élaboration d'œuvres qui reflètent ce travail collectif. C'est pourquoi, de même que la *Philosophía vulgar* –livre où l'on systématise, de manière scientifique, les proverbes en termes de parémiologie–, la *Philosophía de las armas* offre une idée et une méthode semblables quant à l'art militaire. En fait, le capitaine sévillan est armé des notions théorico-philosophiques de son groupe de travail. Si bien que, tandis que l'on rassemblait des proverbes pour cette entreprise collective, Carranza (ou Charialo) était déjà en train de rédiger son traité vers 1565 et il le termina, comme il l'indique dans les préliminaires, en 1569, même s'il n'a pas été publié avant 1582 à cause de « ses études ». Ce n'est pas un hasard, dans ce cas, si une des formes les plus utilisées par les participants aux réunions –comme le montre la *Philosophía de las armas*–, soit, précisément, les proverbes, pensées ingénieuses et sentences lapidaires en rapport avec la méthode visible dans la *Philosophía vulgar*. Elle forme, par conséquent, une synthèse humaniste entre Érasme et les apports dans le cercle salmantin d'Hernán Núñez et du Brocense, qui aura encore des résonances, plus tard, dans *El perro y la calentura* d'Espinosa, avec ses proverbes et pensées ingénieuses sous l'égide du Comte de Niebla.

De toutes manières, dans ce travail commun –où se forge la *Philosophía de las armas*–, on peut constater l'utilisation par ces humanistes non seulement de proverbes et de sentences populaires, mais

suivre Démosthène, Hermogène, Cicéron, Quintilien ou Juan de Mal Lara. [...] Et s'il doit écrire de la poésie qu'il ne suive pas Homère et regarde vers Virgile ou Fernando de Herrera ou Garcilaso en espagnol ».

23. Maître d'escrime de Philippe IV, il devint célèbre par son inimitié avec Quevedo, qui en fit une parodie dans le faux escrimeur du *Buscón*.

24. Biblioteca Colombina de Sevilla (24-1-19) ; Universidad Politécnica de Madrid (24,AZ4) et BNE (R-3141).

25. BNE, R-4842, f. 47.

aussi de technicisms provenant de diverses disciplines en manière de *proprietas verborum*. Dans le cas de la *Philosophía de las armas*, concrètement, on allègue, à partir des *Partidas*, les différences conceptuelles entre *trahison* et *perfidie* (ff. 259 r^o *sqq.*), présentes également dans son traité sur la loi de l'offense. Pour cela, Carranza rappelle, en utilisant la voix collective des assistants aux réunions (ff. 251 r^o *sqq.*), les faits légendaires de Guzmán le Bon, ancêtre du Duc au « surnom de Bon », dont le noble sévillan héritera (f. 255 v^o). En fait, ce héros devait être, par la suite, le fondateur du Monastère hiéronymite de San Isidro del Campo –situé dans l'Alfarafé sévillan– et l'inspirateur de quelques motifs dans *Le labyrinthe* de Mena ; c'est-à-dire comme le fait Mal Lara dans l'*Hercule* –se reliant ainsi avec *Las Trezientas*– et comme on le voit dans des précédents illustres, depuis l'*Origine de la maison de Guzmán par Mosen Diego Valera*²⁶ et les *Illustrations de la maison de Niebla* (1541) par Barrantes Maldonado²⁷ jusqu'à, plus tard, la *Relation de la maison des Guzmán* (1561) par le chroniqueur de cette maison –Pedro de Medina–, les *Fêtes de Denia au Roi catholique Philippe III ... par Lope de Vega Carpio* (1599), avec des notes à la généalogie des Guzmán, l'*Éloge* du VIII^e Duc par Espinosa et le programme iconographique de la Basilique de la Charité, conclu en 1612 par le peintre Francisco Joanete sous les auspices du VII^e Duc et de son épouse.

D'autre part, il ne faut pas oublier non plus le rapport étroit qui existe entre Carranza et Mal Lara, au départ déjà, pour des raisons de parenté²⁸. Quant à la concomitance de leurs intérêts professionnels, le capitaine, comme Mal Lara, adressa des éloges de nobles non seulement à D. Alonso mais à d'autres membres de la maison Guzmán et Zúñiga, ce qui montre que les liens de ces humanistes avec de tels seigneurs comme position stratégique avaient dû commencer, approximativement, dans la période d'achèvement d'*Hercule* pour cristalliser dans les *Annotations* d'Herrera. À D. Pedro de Zúñiga, fils du Duc de Béjar, Carranza, depuis Sanlúcar, adresse en particulier une épître panégyrique et morale, qu'il inclut dans sa *Philosophía* (f. 275 r^o) comme divertissement de l'âme lors de la mort de sa mère, avec des traces, de plus, de la *Consolation*

26. BNE, MSS/17909 (ff. 110-131), XVII^e siècle.

27. BNE, MSS/3299, année 1701.

28. Ainsi, dans *Hercule*, Mal Lara appelle Carranza « parent ».

à *Hevia* de Sénèque. En fait, après avoir mentionné que le noble « maintenant jouit de la solitude »²⁹ et la lettre terminée, on signale que Mosquera de Figueroa avait réalisé une « glose à Salamanque » de ce texte, ce qui souligne –en marge des frontières visibles entre réalité et fiction dans la *Philosophía*– la proximité de ces humanistes avec le noyau nobiliaire de la dynastie Guzmán y Zúñiga³⁰. Dans ces affinités de choix, il faut même rappeler –bien qu'avec moins de prestige que la *Philosophía*– le penchant pour la poésie à laquelle Carranza s'adonnait, talent célébré par Mal Lara dans *Hercule* à côté de ses éloges du Duc de Medina Sidonia. De cette pratique artistique nous avons trouvé, dans divers manuscrits, un important bouquet de compositions d'inspiration horacienne et des paraphrases des psaumes –en accord, par conséquent, avec le cercle salmantin de Fray Luis, le Brocense et Almeida–, et une églogue à la manière d'Herrera³¹. Finalement, en harmonie avec ces textes de Carranza, sont de lui également quelques manuscrits qui naquirent dans ce cercle, comme une lettre à Philippe II, avec un *excur-sus* sur une question du VII^e Duc et un résumé de ses *Cinq livres sur l'offense*, ainsi que son *Discours sur les armes et les lettres*³² avec une lecture commentée des *Instituta* de Justinien. Ce sont, comme on le voit, des œuvres à finalité bien déterminée et qui ont une fonction d'utilité civique comme celles que l'on réalisait dans le milieu humaniste sévillan.

29. À ce sujet, il est particulièrement intéressant de remarquer que Charilao a maintenu « de l'amitié avec les gens les plus importants d'Espagne » (*Philosophía*, ff. 274 v^o-275 r^o), contexte où l'on nomme le VII^e Duc, III^e Marquis d'Ayamonte, D. Pedro de Zúñiga et sa mère, la Duchesse de Béjar ; c'est-à-dire les nobles les plus proches de ce cercle humaniste sévillan.

30. « Mel[iso]. Il vous semble que j'ai raison de dire que c'est la plus parfaite lettre que j'aie vue. Pol[emarcho]. Ne me tenez pas pour si peu curieux dans les choses qui touchent à mes amis, car je l'avais déjà entendue, ainsi que la glose qu'en fit à Salamanque ce grand esprit de Séville : Cristóbal Mosquera de Figueroa » (f. 279 r^o).

31. Nous étudions ces poèmes dans notre travail sur Carranza. Il faut aussi évoquer les vers que le capitaine inclut en tête de sa *Philosophía* et les quatrains burlesques « Ya va cierto la tretilla », dans la bouche du maître bravache, qui reçoit la censure des participants à la réunion (f. 120 v^o).

32. Avec une note déjà dans la *Philosophía* (ff. 269 r^o *sqq.*). Nous étudions ces textes manuscrits dans notre travail consacré à Carranza.

À propos d'Herrera et de Mosquera (avec Peramato dans les « marges » du cercle académique sévillan)

À la vue des faits exposés jusqu'ici, bien que le rôle important exercé par Mal Lara et Carranza dans l'entourage des Guzmán soit important, ils ne furent pas les seuls hommes de lettres à obtenir cet appui. Ainsi, Fernando de Herrera –Ferrabel, dans *Hercule* et Philandro dans la *Philosophía*– qui, en plus de consacrer à D. Alonso la *Relation de la guerre de Chypre et Bataille navale de Lépante* en 1572, lui adressera également un éloge nobiliaire dans la chanson I (« Prince excellent, à qui le sein profond »), fut ami de Carranza et de Mal Lara. Dans ce même contexte, Herrera dédiera à Carranza un poème d'éloge pour sa *Philosophía*, recueilli dans cette œuvre³³. Il est intéressant de rappeler, dans ce sens, le travail du poète dans l'entourage académique de Mal Lara au point de commencer à s'intéresser à l'annotation de classiques comme Garcilaso autour de 1565. Dans ses *Annotations* –défendues dans leurs préliminaires par des esprits comme le chanoine Pacheco, Diego Girón et Francisco de Medina–, Herrera indiquait, en particulier, comment Mal Lara l'avait encouragé à entreprendre le projet dans la mesure où il glorifiait, au passage, la mémoire du héros Pérez de Guzmán³⁴. Ce procédé méthodologique peut être confirmé en examinant la Table des matières d'*Hercule*, où étaient présents les exploits des Guzmán.

D'autre part, le Divin, dans la dédicace au III^e Marquis d'Ayamonte en tête des *Annotations*, réclamait pour lui la primauté d'une œuvre nouvelle en langue vernaculaire, en passant sous silence, en revanche, le travail du Brocense, ami et disciple à Salamanque de Mal Lara. De la même manière, en même temps qu'Herrera offrait en 1580 au Marquis et à son fils, Francisco de Guzmán, son ambitieux projet³⁵, le noble

33. Nous les étudions dans un chapitre de notre monographie sur Mal Lara.

34. *Anotaciones a la poesía de Garcilaso*, ed. de Inoria Pepe y José María Reyes, Madrid, Cátedra, 2001 ; p. 902. Carranza dans ses écrits et Mosquera de Figueroa en rappelant, dans son texte préliminaire, la *Relation de la guerre de Chypre* avaient utilisé aussi une stratégie semblable.

35. Cette dernière dédicace à cause du décès du premier le 20 avril 1580, tandis qu'on imprimait l'œuvre ; Herrera donne quelques détails au début de son texte préliminaire (*Anotaciones*, p. 177). Par ailleurs, D. Francisco de Guzmán était

était loué dans un sonnet rédigé en 1578 (« Maintenant que, suivant le fier Mars »). Quant à d'autres panégyriques nobiliaires d'Herrera à la dynastie Guzmán y Zúñiga, il faut ajouter, enfin, le souvenir, dans les *Annotations*, de D. Pedro de Zúñiga, fils du Duc de Béjar, pour lequel il compose un sonnet d'éloge (« Les statues, les planches, où il montre ») et une élégie funéraire (« Dès que me blessa la poitrine le farouche »³⁶). Herrera procède donc d'une manière semblable à Carranza, qui avait offert –rappelons-le– une épître de consolation à ce noble dans sa *Philosophía*.

Comme les humanistes mentionnés, l'érudit expert en lois et joueur de *vihuela* Cristóbal Mosquera de Figueroa –Eudemio, dans la *Philosophía*– assista également à des réunions dans le cercle de D. Alonso, comme le montre le traité de Carranza. Il rédigea, concrètement, un panégyrique à ce sujet –avec des références aux possessions du Duc à Sanlúcar– et, comme Herrera, un autre au capitaine en éloge de sa *Philosophía*, inclus dans cette œuvre³⁷. Dans cette association culturelle entre Séville et Sanlúcar, il faut mentionner, en particulier, sa présentation élogieuse de la *Relation* et des *Annotations*³⁸, comme son prologue à la *Description*, à côté du Divin et du peintre Pacheco, qui devait s'inspirer de Mosquera pour ses informations biographiques sur Mal Lara. Enfin Mosquera s'érige comme le seul participant du cercle de Medina Sidonia dont les commentateurs de la *Philosophía* –comme Pacheco de Narváez– ne dévoilent pas l'identité. Cependant,

cousin du VII^e Duc, d'où les excellents rapports d'Herrera, Mal Lara et d'autres humanistes sévillans avec différents nobles qui appartenaient à la dynastie Guzmán y Zúñiga. Cela expliquerait, en sus des passages de louanges d'*Hercule*, l'ancien travail de service et gratitude d'Herrera envers D. Alonso de Guzmán dans sa dédicace tronquée des *Anotaciones* (pp. 174 et 176).

36. Dont il recueille les vv. 154-156 dans les *Annotations* (p. 618).

37. Textes auxquels nous consacrons un chapitre dans notre livre sur Mal Lara.

38. À ce sujet, les vv. 131-138 de la *Prédiction de Protée* de Mosquera pour la *Description* –dans la ligne de Sannazaro– sont évoqués par Herrera dans ses *Annotations* (p. 915) ; voir Francisco J. Escobar, « Una fuente desconocida para la *Descripción de la Galera Real* (con unos paralelos textuales en la obra de Cristóbal Mosquera de Figueroa y Juan de Mal Lara) », *NRFH*, 58.2 (2010), pp. 663-689. Sont également intéressantes, à ce sujet, les paroles du *Maître Francisco de Medina aux lecteurs* (*Anotaciones*, pp. 201-202), pour glorifier la *Relation*.

en signant son texte préliminaire à côté d'Herrera dans la *Philosophía*, son panégyrique du duc et les commentaires d'Eudemio au cours du traité évoquent cette correspondance de manière codée³⁹.

En revanche on dévoile, dans les pages de Pacheco de Narváez, un dernier nom de la *Philosophía*, bien qu'il se trouvât plus éloigné –presque de manière périphérique ou marginale– du groupe d'amis sévillans. Nous faisons allusion au médecin cordouan Pedro de Peramato, surnom Polimarcho dans la *Philosophía*, qui, dans ses *Opera medicinalia* (1576), publiait différents traités financés par le VII^e Duc, sûrement pour services rendus⁴⁰. Avec ce savoir scientifique, en fait, il essayait d'instruire le noble, mais en donnant, en manière d'application empirique, de nombreux exemples tirés de la vie quotidienne et même proches de l'influent Guzmán, comme certains, qui étaient en rapport avec sa saga dynastique (comme le marquisat d'Ayamonte). En même temps, Peramato faisait, dans un prologue adressé à D. Alonso –contenu dans le premier traité–, des éloges appuyés aussi bien du travail d'Oretano (maître du VII^e Duc) que de celui de Carranza. Il loue ce dernier, en particulier, non seulement en qualité de professeur d'escrime, mais aussi pour sa doctrine nouvelle dans l'art de l'escrime, qui en 1576 n'avait pas encore été fixé dans un livre comme la *Philosophía*, mais que le médecin connaissait de première main.

*

Mais concluons. En marge de ces assistants aux réunions protagonistes de la *Philosophía*, dans le contexte ducal de Medina Sidonia, il faudrait situer aussi d'autres personnalités liées à ce milieu culturel –bien que plus ou moins périphériques–, même si nous ne pouvons pas les aborder ici pour des raisons de limite chronologique et, bien sûr,

39. Chauchadis considère qu'il s'agit, effectivement, de Mosquera ; voir « Didáctica de las armas y literatura : Libro que trata de la *Philosophía de las armas y de la destreza* de Jerónimo de Carranza », *Criticón*, 58 (1993), pp. 73-84 ; p. 78, n. 5.

40. Nous consacrons, dans notre monographie sur Carranza, une étude à l'œuvre de Peramato, pour laquelle nous avons utilisé deux exemplaires conservés à la Biblioteca General Universitaria de Sevilla (A Res.07/1/05, olim 013/111 ; Res.17/4/02, olim 58/80) et un troisième à la BNE (R/29621).

de longueur de discours–. Ce sont : le peintre Pacheco évoqué, Juan de la Sal, le Conde de Salinas –frère cadet d'Ana de Silva et ami de Góngora– ou, entre autres, l'Archevêque de Tiro et Patriarche des Indes, à savoir le frère du Comte de Niebla. Tous reprendront et prolongeront, entre les bons mots de la *poésie du sel de l'esprit* et la dimension spirituelle⁴¹, les premiers pas d'amènes réunions littéraires dans l'entourage ducal de Medina Sidonia, initiées, finalement, par les voix en harmonie d'éminents humanistes sévillans. Cependant laissons ces autres voix (ou échos) codées de *polémique gongoriste* pour une autre occasion, bien que, qui sait ? : *forse altri canterà con miglior plettro*.

41. Contrefaite même parfois, de manière burlesque avec des allusions codées aux *sidoniens*.